

Aucun homme ni dieu

Publié en langue originale sous le titre *Hold the Dark*
© 2014 by William Girdi
© Éditions Autrement, Paris, 2015, pour la traduction française
www.autrement.com

WILLIAM GIRALDI

Aucun homme ni dieu

Roman

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Mathilde Bach*

Éditions Autrement **Littératures**

*Pour Aiden Xavier,
que le noir en toi demeure enfoui.*

« *Oh, incorrigible obstiné au mal, mais disant le vrai.* »

Gerard Manley Hopkins
(*extrait de Le Naufrage du Deutschland,*
traduction de René Gallet, Orphée, 1991)

« *Nous redoutons le froid et les choses
que nous ne comprenons pas.
Mais, ce que nous redoutons plus que tout,
ce sont les actes des plus inconscients d'entre nous.* »

Un esquimau shaman
à l'explorateur Knud Rasmussen

I

Les loups descendirent des collines et prirent les enfants de Keelut. Le premier enfant disparut alors qu'il tirait sa luge sur les hauteurs du village. La semaine suivante, une autre fut enlevée tandis qu'elle longeait les cabanes près de l'étang gelé. Et voilà qu'au milieu des volutes blanches de l'hiver, un troisième était arraché à leur village, celui-ci sur le seuil même de sa maison. Sans un bruit – nul cri, d'homme ou de loup, pour témoin.

Toutes les femmes étaient affolées, celles qui avaient perdu leurs enfants, inconsolables. La police arriva de la ville un après-midi. Ils griffonnèrent des lignes sur des blocs-notes. Semblèrent désireux d'aider, mais ne revinrent jamais. Hommes et femmes se mirent alors à patrouiller dans les collines, à la lisière du village, fusils à la main. Les aînés eux-mêmes escortèrent les enfants, pistolets au poing, jusqu'à l'école ou l'église. Mais il ne se trouva personne pour organiser une battue au-delà des vallées et aller chasser les loups.

Le fils de Medora Slone, six ans, fut le troisième enfant enlevé. Elle raconta aux autres villageois la soirée et la nuit qu'elle avait passées, arpentant les collines et la vallée jusqu'à l'aube rougeoyante, le fusil sur le dos et, noué à la cuisse, un cran d'arrêt de vingt-cinq centimètres. La vengeance qu'elle désirait avait le goût de l'acier. Les pistes des loups s'éparpillaient sous ses yeux, se mélangeaient, pour finalement disparaître dans les flocons qui voletaient telles des plumes dans le ciel. Plusieurs fois, elle tomba à genoux dans la neige, imaginant ses larmes transformées en balles de glace ricochant sur le givre et les rochers de la falaise.

Dans sa lettre à Russell Core, trois jours pile après qu'on lui eut pris son fils, elle écrivit qu'elle n'avait pas espéré le retrouver vivant. Son sang s'étalait en une traînée dentelée de l'arrière de leur porche jusqu'aux bois clairsemés qui s'étendaient dans les collines au-dessus. Mais elle avait besoin de son corps, ou au moins de ce qu'il en restait, même si ce n'étaient que des os. C'est pour cela qu'elle écrivait à Core, disait-elle. Elle avait besoin qu'il lui rapporte les os de son fils et peut-être aussi qu'il abatte le loup qui l'avait pris. Personne dans le village ne partirait chasser les loups.

« Mon mari doit revenir de la guerre très bientôt, lui écrivait-elle. Il faut que j'aie quelque chose à lui montrer. Je ne peux pas ne pas avoir les os de Bailey. Je ne peux pas ne rien avoir. »

Une chose l'avait frappé : cette lettre arrachée à la hâte à un carnet de notes n'avait pas été souillée par les larmes.

*

Russell Core n'était pas le genre d'homme à se laisser facilement effrayer. Il s'était lancé comme écrivain de *nature writing*, et, cherchant un sujet, était parti vers le nord. C'est là que les loups gris le trouvèrent un automne, ils le surveillèrent pendant toute une semaine tandis qu'il campait et pêchait. Ils le suivirent le long de la rivière, ils voulaient quelque chose de lui, mais ce n'était pas sa mort, il en était sûr. Les loups voulaient une histoire, songea-t-il, une histoire cousue dans l'étoffe de la vérité, non dans celle du mythe, une histoire qui ne verse pas dans la terreur. L'hiver suivant, il prit la route de Yellowstone. Son deuxième livre était la chronique de cette année passée parmi les loups gris – un récit remontant aux confins à présent étrangers de sa jeunesse, si loin de lui que Core lui-même parvenait à peine à croire que cela avait réellement existé.

En guise de postface, il avait ajouté un texte relatant la seule attaque de loup jamais survenue dans le parc contre un humain. Une femelle grise s'était introduite sur un terrain de camping et avait enlevé un nourrisson pendant que ses parents, qui avaient bu trop de champagne, dormaient profondément. Il

expliquait cet assassinat par le manque de nourriture, les troupeaux de caribous migrant tardivement à cause de l'hiver qui n'arrivait pas, et l'inconséquence des hommes envahissant le territoire des loups : routes, terrains de camping, moteurs mal huilés crachant leur pollution, autant d'insultes faites à la majesté d'antan. Même sa présence parmi eux était indigne. Il le ressentait quotidiennement. La mort de cette enfant n'avait rien de mystérieux, rien de mythologique. L'ordre des éléments. L'ordre de la faim.

Dans le froid mordant du lendemain matin, on l'avait appelé à l'aide – lui, l'écrivain de la nature qui avait vécu sous une tente au milieu du clan de cet assassin. Il ne pouvait pas refuser. Sa propre fille avait alors le même âge que celle qui avait été enlevée, et déjà son amour pour elle avait l'intensité de la perte. La culpabilité d'un père que le métier tient loin de son foyer. Lui et les autres, les rangers, les biologistes et les hommes en tenue de camouflage, traquèrent la louve sur vingt-cinq kilomètres à la ronde dans le Northern Range et à travers Lamar Valley. Il roulait à bord d'un quatre-quatre qu'on lui avait alloué, en contact radio permanent avec ces hélicoptères snipers qu'il haïssait. Il leur envoya de fausses informations pour qu'ils ne la trouvent pas. Puis il traversa la frontière du Montana, où, seul et écœuré, il la débusqua au milieu d'un ranch de bétail, et, à cinquante mètres de distance, l'abattit. Le fusil qu'ils

lui avaient fourni n'avait pas de retour – rien à voir avec les armes qu'il pratiquait enfant, au champ de tir avec son père, avant que son père, lui-même, se retire de l'existence.

Ce matin-là, Core jugea sa balle à lui, terrienne, plus respectueuse que les balles volantes de ces dieux rangers désincarnés. Dans le viseur, il distinguait le museau blanc de la louve encore barbouillé de rose par les entrailles de l'enfant. Des lambeaux de pyjama jaune englués dans le sang séché violacé, juste au-dessus de ses naseaux. Ses yeux dorés. Ce n'était pas l'éclat rouge ou vert des illustrations d'épouvante, non c'était un doré terne, nimbé d'une dignité humaine perverse.

On ne s'est pas regardé vraiment, pensa Core, tant qu'on ne s'est pas regardé dans l'œil d'une bête. Cette mission était là pour éprouver sa dignité humaine, et il avait échoué.

Personne ne peut tromper les yeux d'un loup. Ils savent toujours. Et c'est ainsi que lui aussi connut vraiment sa louve. Il partit juste après l'avoir tuée. Tel était son livre. S'ouvrant sur un hommage, s'achevant sur une exécution. Celle de cette femelle grise qu'il avait étudiée pendant un an. À qui il avait donné le nom de sa fille.

Les légistes trouvèrent une bonne partie du corps de la fillette broyée dans le tube digestif. « Maudit assassin », dirent les parents de l'enfant morte à propos de l'animal qui leur avait pris leur enfant.

« Maudit démon. » Et cependant Core savait que ce n'était pas la vérité. Cette prédatrice, cette maraudeuse, cette voleuse nocturne, si elle avait osé causer ce trouble, ce n'était pas parce qu'elle le voulait, mais parce qu'elle le devait. Qui avait transgressé les règles ici ? Il s'était retenu de sermonner ces parents, il aurait voulu insister pour qu'on leur mette une amende pour avoir fait du camping sauvage dans une vallée sécurisée et laissé traîner leurs détritrus en plastique près de leur tente, mais c'était impossible.

Puis, durant la décennie suivante, il ne put qu'assister à l'extinction des loups gris, décimés par les chasseurs. Ces lâches qui tiraient depuis leurs hélicoptères. Le souvenir de cette femelle adulte, des morceaux de tissus encore collés aux crocs, de la détente sur laquelle il avait appuyé lui procurait chaque fois un mouvement de recul. Il offrit son soutien à la réintroduction des loups de Yellowstone, rédigea des éditoriaux dans les journaux sur l'*hubris* des hommes, donna des conférences dans des symposiums universitaires devant des publics acquis à sa cause d'anciens élèves en tenues kaki, qui lui demandaient des autographes, repartaient avec son livre, avant d'oublier tout cela bien vite.

Dans sa lettre, Medora Slone écrivait ceci à propos du livre de Core : « Vous avez de la compassion pour cet animal. Arrêtez, s'il vous plaît. Venez et tuez-le pour m'aider moi. Les os de mon fils sont sous la neige. »